

À la tête de leur propre entreprise

Depuis 2022, Claudia Rämi et Martin Pullen sont propriétaires de la jardinerie Fricktal. Grâce à une équipe bien rodée et à un assortiment varié, ils séduisent leur clientèle. La relève semble également assurée: une successeure potentielle est déjà en vue.



FICHE SIGNALÉTIQUE

Gartencenter Fricktal

Adresse: **Hauptstrasse 3, 5070 Frick AG**
 Propriétaire: **Claudia Rämi und Martin Pullen**
 Employées: **6**
 Apprenantes: **3**
 > gartencenter-fricktal.ch



L'équipe de onze personnes (de g. à dr.): Martin Pullen, Jade Pullen, Lara Käser, Nadia Siegrist, Nathalie Herzog, Antonia Freiermuth, Claudia Hänni, Sandra John, Conny Hasler, Melanie Zumsteg et Claudia Rämi

TEXTE **Regula Lienin** PHOTOS **Regula Lienin, zVg**

Grand et pourtant à taille humaine: c'est ainsi que la fleuriste Claudia Rämi décrit son entreprise située à la périphérie nord de Frick (AG). Avec ses quelque 5000 mètres carrés, elle figure parmi les plus petits établissements de sa catégorie. L'espace extérieur couvert, la boutique florale et les zones de travail intérieures n'en sont pas moins généreusement aménagés, et le choix proposé est considérable. La surface à ciel ouvert accueille la pépinière, ou du moins ce qu'il en reste. «Depuis que nous avons abandonné l'aménagement paysager, elle a perdu de son importance», explique Claudia Rämi lors de la visite. La propriété comprend également deux maisons d'habitation et même un enclos pour tortues.

L'entreprise appartient depuis quatre ans à Claudia Rämi et à son mari Martin Pullen. Ensemble, ils ont décidé de la rebaptiser Gartencenter Fricktal. «Ce n'est qu'ensuite

que nous avons découvert, sur d'anciennes photographies, qu'elle portait déjà ce nom dans les années 1960», raconte-t-elle en montrant un cliché en noir et blanc où l'enseigne est visible. À l'époque, le bâtiment principal avait encore un toit plat; l'attique a été ajouté plus tard. Tout a commencé sur ce site en 1912 avec la pépinière d'Otto Forster. La maison d'habitation blanchie à la chaux, avec son toit pointu, témoigne encore aujourd'hui de cette époque. La production se fait toujours sur place: Claudia Rämi et son équipe cultivent des herbes aromatiques, des légumes et des fleurs estivales. Toutefois, précise-t-elle, l'origine des produits est un sujet bien moins important à la campagne que dans la ville de Zurich, où ils ont également travaillé sur les marchés par le passé.

Des transitions exigeantes

Le couple est arrivé à Frick presque par hasard. Après le coup du sort qui avait

frappé l'ancienne pépinière Moser, Blumen Kari a repris le jardinerie en 2016. Cette entreprise familiale, dont le siège principal se trouve à Brugg, avait été fondée par Karl Rämi, le père de Claudia Rämi, et était alors dirigée par cette dernière avec son frère. Lorsqu'elle est arrivée à Frick en 2016, elle retrouvait donc un univers qui lui était familier, entre magasin de fleurs et pépinière. Les premières années n'en ont pas moins été exigeantes, explique-t-elle. Il a d'abord fallu adapter les anciennes structures: plus de chefs de département, mais une hiérarchie horizontale. Une transition éprouvante, qui ne devait pas être la dernière. Six ans plus tard, l'entreprise se séparait de Blumen Kari pour devenir une société indépendante.

Ces années difficiles semblent toutefois avoir porté leurs fruits. «Nous avons réussi à augmenter notre chiffre d'affaires», se réjouit la quinquagénaire. Et ce malgré la



L'entreprise vue du ciel. Elle s'étend sur 5000 mètres carrés et comprend trois bâtiments. Au premier plan, la maison d'habitation datant des débuts de la pépinière fondée en 1912. En bas à droite, la pépinière, qui ne joue aujourd'hui plus qu'un rôle secondaire.

présence d'un magasin Jumbo à seulement 700 mètres de là. «Notre jardinerie répond à d'autres besoins de la clientèle.» Elle peut désormais compter sur une équipe bien rodée composée de plusieurs collaboratrices de longue date. En magasin, elle mise délibérément sur les femmes. Le seul homme de l'entreprise, Martin Pullen, n'en joue pas moins un rôle indispensable. Ce Néerlandais d'origine, mécanicien poids lourds de profession, travaille à 60 % dans un garage. Le reste du temps, il s'occupe de tous les travaux d'entretien technique du bâtiment et prête main-forte partout où cela est nécessaire. Récemment, il a remplacé l'ensemble de l'éclairage au plafond dans l'atelier. «Nous ne pourrions pas nous permettre de faire réaliser tous ces travaux par des entreprises externes», souligne Claudia Rämi. Au moment de l'entretien

avec ce magazine spécialisé, Martin Pullen est justement occupé ailleurs; c'est donc leur fille Jade qui répond aux questions aux côtés de sa mère.

Un séjour prévu aux Pays-Bas

En juin, la jeune femme de 20 ans terminera son apprentissage de fleuriste. Pourtant, elle s'était d'abord orientée vers un tout autre métier, celui de dessinatrice en bâtiment. Mais le travail sur écran ne lui convenait pas sur le plan de la santé, elle qui souffre de migraines. Elle a dû interrompre sa formation et a commencé à travailler au Gartencenter pour faire la transition. Ses troubles se sont atténués et l'activité lui a tellement plu qu'elle a décidé de suivre un apprentissage dans l'entreprise familiale. Aux côtés de Jade, Nathalie Herzog et Lara Käser sont les deux autres apprenties de

l'entreprise. Leur formation est encadrée par Nadia Siegrist. Que trois des onze membres de l'équipe soient de la même famille fait partie du quotidien d'une entreprise familiale. D'autant que Claudia Rämi est souvent en déplacement, notamment pour les plantations dans les cimetières disséminés dans la région. Elle s'occupe aussi de la planification et des tâches administratives. «Chez nous, chacun travaille de manière autonome et assume ses responsabilités», explique sa fille à propos de cette équipe composée de cinq fleuristes diplômées et d'une horticultrice. Elle parle déjà presque comme une future patronne. Mais cela peut encore attendre. Et avant tout, une prise de distance est prévue: après son apprentissage, elle souhaite acquérir de l'expérience à l'étranger, aux Pays-Bas, où elle aimerait aussi perfectionner la



1 Jade Pullen avec ses parents Martin Pullen et Claudia Rämi 2 Claudia Rämi et Claudia Hänni entretiennent et arrosent les fleurs d'été. 3 Une grande partie des fleurs d'été et des plantes aromatiques provient de la production maison.



1 Pacieuse et lumineuse: la boutique florale à l'arrière-plan et l'atelier au premier plan. Martin Pullen a récemment remplacé lui-même l'ensemble de l'éclairage au plafond. **2** L'étalage de fleurs coupées du département floristique. **3** Toujours disponibles: des créations florales réalisées à l'avance dans différentes gammes de prix.



Très appréciée de la clientèle: la vaste sélection d'articles cadeaux proposée dans la boutique florale. Selon Claudia Rămi, c'est aussi l'une des raisons pour lesquelles l'entreprise enregistre relativement peu de commandes anticipées.

langue de son père. Pour Claudia Rămi, ce départ temporaire ne sera pas facile. Mère et fille n'ont jamais connu autre chose: la vie familiale a toujours été étroitement mêlée à l'entreprise, avec ses avantages comme ses inconvénients.

Grandir dans une jardinerie

Jade Pullen a pour ainsi dire grandi avec le gène des jardinerie. Une grande partie de son enfance s'est déroulée dans celle de ses grands-parents à Brugg. Claudia Rămi a

toujours travaillé à plein temps. Pendant des décennies, cela a représenté entre 50 et 80 heures de travail par semaine. Elle a accompagné l'expansion de Blumen Kari, s'est montrée ambitieuse et s'est investie sans compter. Aujourd'hui, elle privilégie davantage la qualité de vie et le temps libre. Il lui arrive toutefois encore de passer son jour de congé à repiquer des plants dans la serre. «Mais pour moi, cela ressemble davantage à un loisir», dit-elle en souriant. Son temps de travail se limite désormais à

un maximum de 50 heures hebdomadaires et elle s'accorde six semaines de vacances par an.

Martin Pullen connaît bien le quotidien des horticulteurs et des fleuristes grâce à



Au cœur du magasin, l'espace caisse présente lui aussi de nombreuses idées de cadeaux.

sa propre famille. Pendant de nombreuses années, il a également transporté des fleurs des Pays-Bas vers la Suisse en camion. Selon la saison, sa charge de travail varie elle aussi. Aujourd'hui, il a déjà réparé une porte extérieure et s'occupe maintenant de déballer des orchidées.

Une plaisanterie ici, une taquinerie là. L'ambiance qui règne dans l'entreprise est communicative. Et ceux qui pensent qu'un jardinerie de campagne est calme un jeudi matin se trompent. Les clients entrent régulièrement dans le magasin, tandis qu'une fleuriste quitte les lieux avec un bouquet destiné à une livraison. L'ancrage local est excellent, souligne Claudia Rămi. Cette solidarité s'étend même aux locataires présents sur le site. Celui qui habite dans l'appartement situé au-dessus du magasin arrose par exemple parfois les plantes extérieures lorsque les propriétaires sont absents. Car eux-mêmes vivent à 15 kilomètres de Frick. Une distance suffisante pour pouvoir décrocher de temps à autre. Un autre élément qui contribue à la qualité de vie. 🌱

TRADUCTION AUTOMATIQUE
Cette traduction de l'article «Angeworben im eigenen Geschäft» de Fleuriste 6/2026 a été réalisée avec l'aide de ChatGPT.